

[Texte]

Bockstael le disait tout à l'heure, cela va demander beaucoup de temps à sa secrétaire pour se qualifier en vue de toucher ce montant supplémentaire. Maintenant que ces gens sont qualifiés et qu'ils font du bon travail, on veut leur dire: On va vous enlever ce que l'on vous avait promis. C'est une question, et non pas un simple commentaire.

• 1605

M. Yalden: Je parle, monsieur le président, des aspects touchant la politique linguistique. Il n'est pas question des rapports entre l'employeur et ses employés. Selon moi, de toute évidence, le fait d'enlever ces 800\$ aux 50,000 employés qui les touchent depuis six ou sept ans n'est peut-être pas la meilleure façon d'améliorer les relations entre l'employeur et ses employés.

Le sénateur Robichaud: Ce ne serait pas rentable, alors.

M. Yalden: On n'aurait pas dû l'accorder au début parce que cela cause des ennuis et que certaines personnes touchent cette prime mais ne travaillent pas dans les deux langues régulièrement. Toutefois, il y en a d'autres qui travaillent dans les deux langues mais qui ne sont pas dans des postes bilingues, donc ils ne touchent pas la prime. Par conséquent, cela crée de la jalousie de part et d'autre. Il y a également le fait, comme le sénateur Bosa le soulignait, que cette prime est demeurée au niveau de 800\$ depuis sept ans. Cela signifie que ce montant, qui était assez intéressant à ce moment-là l'est devenu beaucoup moins en 1984.

Mais je ne saurais parler de l'aspect politique vis-à-vis des employés en ma qualité de commissaire aux langues officielles. Cela n'a rien à voir avec moi. Ce ne serait pas acceptable si je commençais à commenter la question employeur-employés. Je dis que du point de vue de la politique relative au bilinguisme, on aurait pu et on pourrait aujourd'hui utiliser ces 40 millions de dollars de façon beaucoup plus efficace que de donner des primes de 800\$, et quelques dollars de moins après impôt, à ces employés.

Le coprésident (le sénateur Murray): Sénateur Robichaud, avez-vous terminé vos remarques?

Le sénateur Robichaud: Je les ai presque terminées, mais ce n'est pas clair dans mon esprit. Je vois encore des problèmes excessivement complexes.

Ma philosophie sur toute la politique linguistique au pays c'est que, en général, elle est nécessaire mais pas dans beaucoup de cas.

Dans l'Ouest canadien et dans certaines régions du centre du Canada, on peut être unilingue et être excessivement compétent. Dans certaines autres régions du Canada, on peut être unilingue francophone, être excessivement compétent et pouvoir remplir ses fonctions. Mais il y a certaines autres fonctions où il est nécessaire d'être bilingue, comme ma secrétaire, par exemple, qui est une employée subalterne. Mais, on peut remonter la ligne et trouver des postes où des membres de la direction dans la Fonction publique doivent de toute nécessité être bilingues. Mais comment fait-on pour ne pas les récompenser d'être bilingues? Si on dit que la connaissance des mathématiques c'est équivalent, ou que la connaissance de

[Traduction]

for this supplementary amount. Now they are qualified and doing good work, we are going to tell them: We are going to take away what we had promised you. It is a question and not a simple comment.

Mr. Yalden: Mr. Chairman, I am talking about aspects touching upon language policy. It is not a question of the relationship between employer and employees. In my opinion, and it seems obvious, the fact of taking away these \$800 from the 50,000 employees who have been getting them for the last six or seven years is perhaps not the best way of improving relations between employer and employees.

Senator Robichaud: It would not be very cost efficient, then.

Mr. Yalden: It should not have been granted when it was because it does cause problems and some people get the bonus but do not work regularly in both languages. However, there are others who work in both languages but who are not in bilingual positions and therefore they do not get the bonus. Consequently, that makes for jealousy from both sides. There is also the fact, as Senator Bosa was pointing out, that this bonus has remained at the \$800 level for the last seven years. That means that the amount, which was a good enough incentive at that point is far less so in 1984.

However, it is not up to me to talk about the policy aspect vis-à-vis employees in my capacity as Commissioner for Official Languages. That has nothing to do with me. It would not be acceptable were I to begin to comment on employer-employee relations. I simply say that from the bilingualism policy point of view, those \$40 million could have been used then and could still be used today far more efficiently than for giving an \$800 bonus, and a few dollars less after taxes, to those employees.

The Joint Chairman (Senator Murray): Senator Robichaud, was that all?

Senator Robichaud: I am almost through but it is not quite clear in my mind. I still see excessively complex problems.

My philosophy on the country's language policy is that it is necessary in general, but is not in many cases.

In the Canadian west and some areas in central Canada, you can be unilingual and extremely competent. In other regions of Canada, you can be a unilingual francophone, be extremely competent and do your job very well. But there are other jobs where one must be bilingual, like my secretary, for example, who is in a subordinate position. But you can go back up the line and find positions where people involved in management of the public service must necessarily be bilingual. But how do you go about not rewarding them for their bilingualism? If you say that the knowledge of mathematics is equivalent to that or that knowledge of economics is the equivalent of the country's second official language, you have just lost me! I find that the